

A TOI CLAUDE ET A TANTÔT

Samedi 20 janvier à Besançon

Puisque nous avons un moment à nous, Claude

Je tiens à te remercier

Je tiens à te remercier pour la manière avec laquelle tu traitais ceux qui n'étaient pas des importants, des docteurs ou des notables : ton carrossier, l'Atos de la fac, la dame dans la rue, le garçon de café, ton assureur ou ton banquier favori, ou lycéen du lycée Victor Hugo...

Je te remercie pour les éclats de rire chez René - rue Pasteur, au Petit Bar ou au Café du Théâtre, havres populistes que tu regagnais dès que tu le pouvais : toi et ton élégance, ta crinière argentée, ton art de raconter, ton œil tantôt mutin tantôt mélancolique...

Je te remercie pour m'avoir aidé à découdre les lèvres de Phédon, le narrateur des « Basket d'Euripide » - premier roman vendu par actions dont les actionnaires sont devenus les co-auteurs et les héros... : elle était de toi et de Jean-Philippe Massonie, l'idée de libérer la mémoire de ce témoin de 5 000 ans d'histoire puni pour avoir causé l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie – faisant se rejoindre l'idée du mécénat d'entreprise, une fiction pleine de nains et la réalité de vos recherches.

Je te remercie encore davantage pour m'avoir soutenu quand je créais l'Echo du Zinc, mensuel indépendant qui accueillait les insolences et la malice de Jean Philippe, de François Lassus, de Louis Ucciani, de leurs étudiants et du Besançon de l'anticonformisme.

Je te remercie, Claude, d'avoir sauvé ce même journal en prenant un Besançon-Girone-Besançon à ton compte et en permettant qu'il soit distribué à temps dans les cafés et les lieux de spectacle de la ville. Quel beau voyage : *El Pon de Pedra* à Girone, les arènes d'Arles, un entretien avec la fille de Richard Aldington, grand écrivain anglais qui avait partagé les faveurs de Nancy Cunnard avec ton ami Aragon.

Quelque temps plus tard, je te remercie de nous accompagner pour « Les 24 heures de France Inter », un reportage tour d'horloge que nous avons réalisé à la Maison de la Radio – A ce propos, pardonne-moi de t'avoir contraint à te changer et à passer ton impeccable costume dans le vent glacé de la rue Balzac, avant d'être reçu par José Arthur au Fouquet's.

Merci pour cette journée à Marseille, où nous avons revu Daniel Bizet, ex torero né à Reims dont les chansons faisaient honneur aux plus grands, à commencer par Léo Ferré...

... Tu te souviens, Claude, de ce matelot qui naviguait une fois par an de Martigues au pied des calanques pour jeter l'ancre sous le balcon de sa bien-aimée. Tu nous revois par un jour de mistral, parlant d'amour-toujours et d'amours impossibles, en épiant la belle à son balcon et son soupirant à l'ancre dans le port des Goudes ?

Un merci encore plus grand, de tout cœur, infini pour ce passage du Millenium chez toi au Point du Jour. Sachant que j'errais en ville avec Laura, papa séparé désespéré, tu as tenu à nous mettre à l'abri, qu'il était généreux, ton coup de fil et qu'ils étaient beaux ces moments avec Léo, Eve et Arthur encore enfants... Et oui, nous avons été des Papas Papous.

Je passe sur nos expéditions du musée Olympique de Lausanne avec Trinite pour la Gazette du Sport, dont tu étais un actionnaire fondateur. Te voir sur la plus haute place du podium entouré de Gilles et de moi, quoi de plus savoureux.

Un peu plus tard, quand tu as appris que Michel Chemin, le vieil ami de Lip et de Libé, passait me voir à Dole, tu nous as fait l'amitié de ton salon avec Michèle et tes proches, quelle belle journée entre vieux gars : nos silhouettes - la tienne, Michel Chemin, Pascal Schnaebli, Trinit', Louis Ucciani, sur le marbre orangé de la nuit bisontine, entre la rue Claude-Pouilley et la Trattoria sur les quais...

A présent que mes remerciements arrivent en leur terme et qu'une fois de plus, nous faisons la fermeture : un mot et une invitation...

A l'insu de la perception des impôts et des services de la police municipale, j'ai ouvert un hôtel-café-restaurant dans mon for intérieur. C'est là que je retrouve Jean-Phi, JF, René, Cilou, Pierrot, Christian Lavenne, Jean-Pierre Perrin, Jean-Claude Joyeux, Pedro et les autres...

Et que passent nous voir les Dee Dee's, Eric Peugeot et ses kidnappeurs, Docteur Fox et les Silver d'Argent.

On y boit de l'excellent vin et on y mange des huîtres de Thau, des ortolans et du tiramisu.

Certains soirs de cafard, Bizet chante « Dis donc, dis donc »

De jeunes comédiennes récitent des poèmes d'Aragon et du Prévert.

On se projette des films de Marcel Carné, de Buñuel, de Georges Henri Clouzot et de Federico Fellini

On y parle beaucoup politique : à quand le Grand soir ?

Mais aussi de l'OM et de la Juve. D'Umberto Eco et d'Henry Miller...

Pour conclure cet autre moment passé avec toi, Claude, je te rappellerai que notre séparation est purement matérielle, la remise en question du mur de Planck par Siddharta laisse augurer de nos retrouvailles et de jours bien meilleurs...

Avant de te laisser reposer en paix, je dois te dire que j'ai eu Laura au téléphone : Eve et Arthur peuvent compter sur elle, et sur nous tous, j'espère.

Salut chère canaille, pour toi ces vers, voilà :

*Cœur léger cœur changeant cœur lourd
Le temps de rêver est bien court
Que faut-il faire de mes jours
Que faut-il faire de mes nuits
Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure
Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit.*

Ton pote Mario, un de tes frères en humanité